



Pour citer cet article :

Joubrel (Henri), *Ker Goat. Le salut des enfants perdus*, Paris, ESF, 1945 (1^e éd.), 166 p. ; pp. 12-15, 110-113, 154-155.



HENRI JOUBREL

KER - GOAT

LE SALUT
DES ENFANTS PERDUS



ÉDITIONS FAMILIALES
DE FRANCE

— « C'est la manoeuvre ! »... assure sentencieusement un ouvrier.

— « Il doit charger des viaux... » s'esclaffe son voisin.

— « C'est un satané express !... » s'égaie Monsieur le Curé, pour ne pas être de reste, et montrer que la Sainte Eglise, Apostolique et Romaine, tolère la plaisanterie, quand elle est modérée.

Les deux petites filles en blanc se poussent du coude et retiennent des gloussements de satisfaction.

Le soleil commence à monter. Il dissipe les derniers lambeaux de brume restés accrochés dans les haies d'aubépine... Des traînées rouges, dessinées dans le ciel, s'effacent une à une.

Dans la cour d'une ferme, que le train frôle, des oies tendent le cou...

*
**

Enfin, voilà la gare attendue.

Le Hinglé. Une gare comme toutes les petites gares. Une maisonnette de briques rouges, avec, en face, une sorte de hangar, rehaussé d'une longue plaque d'émail bleu à lettres blanches.

Le chef de gare, dont le large ventre s'échappe de sa veste, néglige de réclamer les billets...

Des éclats de granit bleu jonchent le sol. On aperçoit à cinquante mètres, des treuils, des échafaudages, des concasseurs : les carrières.

Huit heures sonnent à la pendule de la gare. Des ouvriers poussiéreux pèsent sur les pédales de leur vélo pour ne pas être en retard. Et une sirène se met à mugir.

Je m'enquiers près d'une paysanne du chemin à prendre.

— « Le Centre de Ker Goat ? »

— « Ah, vous voulez dire le « camp de Jeunesse » ? Vous n'avez qu'à prendre ce sentier... »

Tant il est vrai que l'expression, fautive, de « camp de jeunesse » n'a jamais pu être délogée de l'esprit du public.

J'emprunte le sentier indiqué, et je m'enfonce dans la forêt. Des corbeaux, à grands cris, changent de cîme... La rosée, sur les herbes et sur les fougères, commence à s'évaporer... Après quelques détours apparaît à ma vue, à travers les prés, une fière demeure.

Le Château de Ker-Goat... La prison de Ker-Goat, où les barreaux sont les arbres de la forêt.

*
**

Car c'est le premier fait qui saute aux yeux : cette propriété n'est close par aucun mur... Est-ce donc bien là qu'on enferme, et le plus souvent pour plusieurs années, des garçons qui ont comparu devant les Tribunaux ?...

Je suis une al'ée de gravier, je longe une pelouse, et je franchis le seuil du château. Une odeur de dentifrice flotte dans le couloir du rez-de-chaussée. Les dirigeants du Centre reviennent de leur toilette.

Un homme jeune, brun, athlétique, descend l'escalier. Il est vêtu d'un blouson bleu marine, d'une culotte courte et de bas blancs. Il se présente :

— « Georges B..., chef du centre ».

Quelques mots d'accueil, puis il s'excuse, car c'est le moment du rassemblement.

Nous sortons sur le perron. Une cloche s'agite longuement, et fait sauter un écureuil dans les branches d'un hêtre... Une multitude de sabots claque dans les allées. Comme par enchantement, six files de dix garçons apparaissent soudain groupées face au chef.

Il y en a de grands, il y en a de petits... Ils paraissent avoir entre dix et vingt ans. Leur habillement frappe

l'attention. Ils sont vêtus assez misérablement, de chandails et de pantalons de toile, fripés, largement déchirés en maint endroit.

Leur figure n'est pas mauvaise. Quelques-uns paraissent un peu anormaux à cause de leur front bas, de leurs sourcils épais. Mais la plupart ont une bonne petite tête éveillée, qui appelle plutôt la sympathie.

Il n'y a pas de doute, la première réaction du visiteur est la sympathie... Qu'ont-ils bien pu faire pourtant pour être là ?

— « Bayard ! »

Un appel vient de claquer.

Toute une file se raidit, et répond d'une même voix :

— « Sans peur ! »

Le chef des équipes suivantes lance leur nom :

— De Foucauld !

— « Aimer !

— « De Brazza !

— « En avant !

— « Duguesclin !

— « Sans répit !

— « Charcot !

— « Pourquoi pas ? »

Un chef adjoint crie :

— « Joie !

Trente garçons répondent :

— « Servir !

— « Droiture ! »

Et le reste des garçons :

— « Toujours ! »

C'est maintenant le tour du Chef de commander ses gars :

— « Alerte !...

Un garde-à-vous impeccable fige les six équipes

— « A la France !...

Un frémissement court dans les rangs, et, pendant

une minute, le silence descend sur le groupe. Les couleurs s'élèvent lentement.

J'observe les garçons. Quelques-uns ont le regard absent, et ne pensent manifestement à rien... La plupart ont les yeux tendus vers le ciel, et on sent qu'ils essaient de matérialiser la patrie.

— « *Amis, que ce silence,
Que nous venons d'observer,
Témoigne à notre France
De notre âpre volonté
De faire face
Pleins d'audace....*

Un chant s'est élevé, et, doucement il s'amplifie... Le voilà qui devient dur, serré, pour finir dans ce cri, deux fois répétés...

« Faire !...

« Face !

« Faire !

« Face...!

Ce sont deux coups de fouet qui frappent l'air.

Les rangs alors se disloquent, et les garçons s'égaient comme une volée d'oiseaux.

*
**

Le Chef vient vers moi, et se met à ma disposition pour me faire visiter son Centre.

Deux équipiers passent tout près de nous, et soudain s'interpellent :

— « Eh. Coche-Coche, dégonflé !

— « Viens voir ici un peu que je te déraille Grand-sec !... »

Le Chef sourit :

— « Ne faites pas trop attention à leur langage. Il est souvent très coloré, mais il ne reflète aucune méchanceté... »

tique quelques évènements de la vie du Centre. Sans crainte d'égratigner les chefs au passage ! La dernière page s'orne même d'une caricature sans indulgence du chef Michel.

*
**

Je découvre ensuite deux documents fort intéressants. L'un énonce les « Principes du Centre ». L'autre est un appel qui est remis à chaque équipier lorsqu'il arrive à Ker-Goat. Les voici intégralement :

I. — PRINCIPES DU CENTRE

Sa devise : *DUR COMME ROC.*

Son mot d'ordre : *FAIRE FACE.*

SOIS FRANÇAIS :

Ne dis rien, ne fais rien qui puisse nuire à ton pays.

POUR CELA :

SOIS HONNÊTE :

Dis toujours la vérité, même si cela te coûte et si tu dois être puni.

Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

SOIS DISCIPLINÉ :

Si tu sais être maître de toi, tu seras apprécié.

Obéis à ceux qui ont autorité sur toi et qui ne veulent que ton bien.

Sans discipline ta vie est ratée.

SOIS CORRECT :

Poli envers tes Chefs, tes camarades, les femmes, pense à ta mère, à ta sœur.

Aie de l'allure.

SOIS PROPRE :

- En tout : dans ton corps,
— dans tes vêtements,
— dans tes actes : ne fais rien de honteux, de mal-honnête ; pense que tout se sait ; — domine tous tes instincts ;
— dans tes paroles, habitue-toi à ne plus être grossier ; que tes conversations soient dignes de toi, tout le monde doit pouvoir les entendre ;
— dans tes pensées, éloigne les mauvaises idées qui te feraient commettre des blagues irréparables.

SOIS FORT :

Développe tes muscles, ton intelligence, et prends cette devise : « Etre fort pour mieux servir » et non pour casser la figure au voisin.

SOIS TRAVAILLEUR :

Respecte ton outil, ne le maltraite pas, il te permet de vivre.

Fais bien ce qui t'est demandé, même si tes chefs ne te regardent pas.

C'est par le travail que tu obtiendras la meilleure récompense.

Tu ne dois pas être une charge pour les tiens et pour le pays.

Pense à la création de ton foyer.

SOIS JOYEUX :

Quand tu es triste, découragé ou cafardeux, souris et chante.

Viens trouver ton chef, il est là pour t'aider.

Ne bougonne pas, ne « râle » pas continuellement.

SOIS SERVIABLE :

Rends-toi utile, aide les autres chaque fois que l'occasion s'en présente.

La vie est courte, ne la gâche pas, emploie-la en *SERVICES* plutôt qu'en « Système D ».

SOIS FIER DE TON CENTRE :

Ne le dénigre pas.

N'accepte pas qu'on en dise du mal.

Fais-lui honneur.

De ta bonne tenue dépend sa bonne réputation.

ET TU SERAS...

UN HOMME.

II. — TA JOURNEE

Le matin, au réveil, ne commence pas ta journée en paresseux, saute de ton lit, mets ta literie à l'air, et, après quelques minutes de « gigotage » qui te réveilleront, va faire ta toilette.

Reviens rapidement pour mettre en ordre tes affaires, plie tes couvertures, arrose et balaie.

Te voilà prêt pour le Salut à la France, pense-y, c'est elle qui te permet de vivre, *c'est toi qui dois assurer sa grandeur.*

Puis c'est le petit déjeûner qui te réchauffe, et tout de suite après, les services ou les travaux qui te permettront de ne pas être à la charge du Centre, mais de gagner ta nourriture.

Tu dois travailler vite et bien.

Ne bâcle pas ton ouvrage.

Que ton travail soit figolé.

Sois toujours consciencieux, si minime puisse te paraître ton ouvrage.

Aie soin des outils qui te sont confiés, réfléchis à la peine qu'un ouvrier a eue pour les faire.

Durant les repas, comporte-toi en homme, et non en « gosse ».

Mange proprement.

Mastique bien.

Profite de tes moments de liberté pour écrire à tes parents, à tes amis, pour lire attentivement (pas n'importe quoi), pour bricoler intelligemment.

Ne reste jamais à rien faire.

N'en profite pas pour faire des « blagues ».

Enfin, quand arrive le soir, après cette journée bien remplie, détends-toi au cours de la veillée.

Chante et ris,

Sois gai et heureux.

Et lorsque tu vas t'endormir, fais le bilan de ta journée.

Regarde en toi-même.

Est-ce que tout a été bien fait ?

N'as-tu rien à te reprocher ?

Pour toi, chrétien, remercie Dieu de cette bonne journée.

Et alors seulement, endors-toi du sommeil du juste avec de meilleures résolutions, et prêt à faire face à la journée qui se prépare.

La Vie est une lutte,

Combats tes défauts,

ton orgueil,

ton égoïsme,

ta fainéantise

tout ce qui est mal,

tout ce qui est sale,

Et ainsi tu seras vainqueur.

*
**

J'admire le ton direct de ces appels. Il fallait vraiment connaître les garçons, penser comme eux, pour les rédiger dans ce style. Et je comprends mieux, maintenant, pourquoi les chefs de Ker-Goat ont une telle action.

CHAPITRE IV

A LA LOYALE

Trois jours plus tard, la tension prend un caractère suraigu. Dastoc a ouvertement déclaré « qu'il en avait marre », et qu'il « casserait la g... aux chefs ».

Que faire ?

Chef B... réunit ses adjoints. Après un débat de plus d'une heure, l'équipe prend une décision, une décision grave, étonnante : Dastoc sera invité à se battre avec le chef qu'il choisira.

Chef Michel et un chef de chantier se sont montrés d'abord très opposés à cette solution. Mais c'est le Chef qui a entraîné l'adhésion de tous :

— « Dastoc est un « dur ». Il a longtemps travaillé sur les chantiers comme manoeuvre, à Nantes... Il se croit un « gars du milieu ». Nous devons frapper son imagination, nous accrocher à des choses qu'il a dû entendre, lire, ou voir au cinéma. C'est pourquoi je suis absolument partisan de lui proposer un combat « à la loyale », comme ils disent. »

Puisque les chefs veulent bien me demander mon avis, j'appuie cette décision. J'ai pu voir le cahier de chansons de Dastoc. Il y a copié des rengaines qui célèbrent les mœurs « à la loyale », précisément.

Je ne vois pas ce combat sans inquiétude, tout de même... Dastoc, sans être d'une force athlétique, est extrêmement nerveux... Il doit avoir une détente extraordinaire... Contre quel chef voudra-t-il lutter ? Et qu'arrivera-t-il s'il a le dessus ?

*
**

La température ne fait que monter. On ne peut guère s'aventurer dehors entre midi et quatre heures. Le gros chien gémit doucement, les yeux clos, la langue pendante... Les canards blancs ont déserté la petite mare, pour aller se réfugier dans un buisson... Des nuages pommelés s'accumulent dans le ciel.

Au rassemblement de sept heures du soir, le Chef se décide. Il s'adresse aux gars :

— « Tout ne va pas bien au Centre, depuis quelque temps. Et vous le savez aussi bien que moi. Il y en a un, parmi vous, qui a fait part de son intention de « démolir » les chefs.

Que celui-là s'avance ! »

Un flottement passe sur les six équipes. Les visages cachent mal la nervosité. J'observe Dastoc.

Celui-ci hésite un moment, fait le geste d'avancer, s'immobilise.

— « Ne vous a-t-on pas appris ici que vous devez avoir la vo'onté *dure comme roc* ? »

Dastoc vient se placer à deux pas de chef B...

— « Dastoc... Puisque tu veux te battre avec les chefs, nous n'allons pas te faire te mesurer avec tous à la fois. Tu vas choisir l'un de nous. Et le combat aura lieu en présence de tous tes camarades. Qui choisiss-tu ? »

Dastoc est livide. L'atmosphère est chargée d'électricité.

Après deux ou trois minutes interminables, la réponse arrive :

— « Chef Michel... »

*
**

Le lendemain, à dix heures, tous les garçons sont réunis sur la lande, au terrain d'hébertisme. Le soleil ne chauffe pas encore trop, Dieu merci...